



DIRE LE TEXTE

Pascal Leray
Jack Yantchenkoff
Valérie Constantin
Jean-Claude Cintas
Marta Cywinska
Robert Vitton
Marie Sagaie-Douve
Patrick Cintas

RAL, M

Cahiers de la **R**evue d'**A**rt et de **L**ittérature, **M**usique
Le chasseur, abstrait éditeur

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX

12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères

Tel: 05 61 60 28 50 / 06 74 29 85 79

Fax: 05 67 80 79 59

www.lechasseurabstrait.com

patrickcintas@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-038-7

EAN: 9782355540387

ISSN: 1958-752X

Dépôt Légal: mars 2008

10 €

Copyrights:

© 2008 Le chasseur abstrait éditeur

© 2008 à leurs auteurs respectifs

Pascal Leray
Jack Yantchenkoff
Valérie Constantin
Jean-Claude Cintas
Marta Cywinska
Robert Vitton
Marie Sagaie-Douve
Patrick Cintas

DIRE LE TEXTE

DIRE

LE TEXTE

Le chasseur abstrait éditeur

Table

Pourquoi Le chasseur abstrait	7
Les choix du Chasseur abstrait	10
Bibliographies des auteurs	15
Pascal LERAY	20
Jack YANTCHENKOFF	31
Valérie CONSTANTIN	36
Jean-Claude CINTAS	40
Marta CYWINSKA	52
Robert VITTON	62
Marie SAGAIE-DOUVE	74
Patrick CINTAS	80
Les Cahiers de la RAL,M	98
Contenu du CD joint	99

Pourquoi *Le chasseur abstrait* ?

Le chasseur abstrait ne répond pas en effet à une « demande » du marché. Ce marché est saturé de propositions « littéraires » en tous genres. Seuls quelques éditeurs, sur les plus de 1500 qui agissent en France, tirent leur épingle du jeu et imposent la marche à suivre. Il s'ensuit depuis longtemps une organisation puissante qu'on appelle la « chaîne du livre » et une méthode d'édition particulière d'ailleurs définie par la Loi et des usages régaliens. Cette « économie du livre » n'atteint certes pas les dimensions d'une véritable industrie, mais son emprise sur la société est telle que tout autre dogme est violemment rejeté par ses acteurs. Cette économie révèle des comportements « culturels » tout à fait semblables à ce que les religions de tous poils tentent de faire subir à une société dont le rêve est pourtant parfaitement démocratique. Mais ici, la révélation tient à des comptes tenus au jour le jour et non pas à la parole divine.

Un des points cruciaux de ces analyses fébriles, c'est la gestion des stocks. Comptablement, il y a une grande différence entre une gestion qui stocke et celle qui ne stocke pas. À tout prendre, l'entreprise qui ne stocke pas, et qui s'est donc équipée de technologies de production à la demande, peut intro-

duire dans sa comptabilité des options sur le futur de ses ventes. Deux mondes s'entrecroisent actuellement : celui où le livre est stocké, que ce soit chez l'éditeur ou chez le diffuseur/distributeur, et celui où le livre ne sera fabriqué que s'il est demandé. Un vieux monde et un nouveau. Mais un monde nouveau qui s'en prend aussi bien à la gestion des stocks qu'à celle des moyens humains et donc du travail. Le vieux monde tremble sur des assises de moins en moins viables et le nouveau menace des équilibres qu'on croyait acquis, et si on n'y croit plus depuis longtemps chez les retardataires, un combat s'est en tout cas engagé pour ne pas céder la place aussi facilement, combat d'attente le temps de recycler les vieilles installations et de laisser crever les vieux esprits.

Curieusement, les petites voix de l'édition habituellement écrasée par la grande trouvent des ressources dans les nouvelles technologies, et ce, à un prix abordable. Du coup, la petite édition (quelquefois auto-édition) devient un combat contre l'économie en place et rejoint le combat non moins nocif des nouvelles conquêtes. Cette petite édition s'allie à un futur qui ne la ménagera pas, d'autant que la future économie du livre sera toujours dans les mêmes mains.

On voit à quel point la petite édition est une espèce de pis aller, petit personnage voué aux gémonies. Une récente parole d'un des «grands» retentit encore dans la cour des petits depuis qu'elle a été solennellement prononcée : *les petits éditeurs prennent trop de place en librairie et au Salon du livre*. Trop, c'est une promesse de combat à mort dans le cadre d'une économie du livre qui va certes changer sa méthode, mais qui ne changera rien par élimination du dessus du panier. Une aristocratie se met en place à la faveur des nouvelles technologies. Jusque-là, il s'agissait au pire d'une bourgeoisie installée presque «institutionnellement».

La petite édition n'a plus sa place dans l'économie du livre, celle que les libraires soutiennent encore à bout de bras en attendant d'aller se faire embaucher comme «techniciens» dans les grandes surfaces. Si le rêve démocratique demeure vivace dans les esprits, surtout à une époque où les «religions» devraient inspirer une louable horreur, la «réalité» impose à l'existence les pratiques non moins épouvantables d'une économie prometteuse de ravages incalculables.

C'est dans ce cadre forcément étroit que **Le chasseur abstrait**, né de la pratique de l'Internet, propose ses services et sa lucidité. De fait, cette maison d'édition n'a jamais consulté le « marché » pour interroger le consommateur. En termes commerciaux, on dirait que cette « entreprise » est incohérente puisqu'elle n'établit pas de lien entre sa production et une demande bien ciblée. Elle l'est d'autant plus que son activité répond à une demande qui ne conditionne absolument pas le marché : celle des auteurs qui veulent être « publiés ».

D'ordinaire, ce genre de réponse est fourni par ce qu'on appelle l'*éditeur à compte d'auteur*, entreprise le plus souvent crapuleuse comme l'expérience l'indique avec la même fréquence. Or, **Le chasseur abstrait** ne publie pas à compte d'auteur ni surtout à tour de bras. Cette maison d'édition pourrait alors passer pour l'outil d'un dogme, littéraire ou autre. Il n'en est rien. Ses publications ne relèvent pas d'une école de la pensée ou de la pratique littéraire. Ce qui suppose qu'aucune force agissante, du type politique ou religieux, ou simplement spirituel, ne concourt à son économie.

Alors quels sont les choix du **Chasseur abstrait** ?

Les choix du *Chasseur abstrait*

Robert Laffont précisait à qui voulait l'entendre qu'il ne défendait pas la littérature, mais le livre. C'est le cas de tous les éditeurs ayant pignon sur rue, sauf exception. Un éditeur ne publie que des livres. L'auteur passe au second plan, du moins tant qu'il n'a pas atteint une certaine notoriété. L'édition a besoin de livres qui se vendent et non pas d'auteurs qui promettent d'entrer un jour dans le saint des Saints de la littérature. En clair, l'édition n'entretient des rapports qu'avec le livre. L'auteur a plutôt intérêt de manquer de personnalité s'il souhaite qu'un jour son nom soit apposé sur l'emballage comme n'importe quelle marque commerciale. Ainsi se défend le livre. Et va la vie.

Alors, qui défend la littérature ? Le plus souvent, ce sont les auteurs eux-mêmes. Ce qui donne lieu au capharnaüm, à l'indigestion, mais surtout à la confusion des genres. Car l'auteur défend sa production et celle-ci est rarement d'ordre littéraire. Elle est même le plus souvent une proposition faite aux éditeurs qui la refusent, avec ce que cela suppose de compromis, de glissement

du littéraire au mauvais genre. D'où la profusion de maisons d'édition « parallèles » qui ne valent pas mieux que les éditeurs de la place. Et l'invasion des « institutions » par ce chiendent tenace.

Cependant, quelques maisons d'édition publient des auteurs, c'est-à-dire des œuvres, et ne font que ça. C'est le cas du **Chasseur abstrait**. Peu d'œuvres pour l'instant, une douzaine, mais est-il nécessaire de multiplier les difficultés ? La vie du **Chasseur abstrait** est faite de rencontres, sur l'Internet et le terrain des Salons, et il est de notoriété publique que dans la **RAL,M**, site du **Chasseur abstrait**, on travaille d'arrache-pied au contact de la littérature et de ses paradoxes. Un catalogue est né de cette obstination. Il forme la base d'une maison d'édition au choix clair : éditer des auteurs. Ce qui place d'emblée cette activité en marge de la « chaîne du livre » et de ses acteurs. C'est le cas de toutes les bonnes maisons d'édition. Il arrive même quelquefois que l'édition y puise ses nouvelles « collections ». **Le chasseur abstrait** est d'ailleurs candidat.

Dès lors que l'on a choisi de défendre la littérature et non pas le livre, on s'expose à des conditions d'exploitation difficiles à gérer. Il ne s'agit plus de « promouvoir » un livre dont par exemple le sujet ou le ton pourrait séduire tel ou tel créneau, mais de participer activement à la reconnaissance d'une œuvre que l'on a jugé importante pour des raisons qu'il faut aussi exprimer. Ce n'est plus le même métier. Et pourtant, il s'agit de l'exercer dans les limites de l'entreprise commerciale. Le risque est considérable, et qu'on ne vienne pas me dire qu'il est mesuré, parce que c'est parfaitement impossible. Ce métier répond à une passion, celle inspirée par la littérature et ses pendants paradoxaux. On est loin, très loin de la sagesse éditoriale qui mixe son marketing selon les règles éprouvées de l'expérience commerciale et aussi du bon sens économique, voire phynancier.

Il faut gérer, c'est-à-dire « se prendre la tête » et ne pas se tromper d'époque. Il fut un temps, avant Guerre, où le problème de l'édition parallèle, terme que je préfère à *petite édition*, était assez facilement résolu par l'achat de moyens d'impression et l'exploitation d'un réseau de souscripteurs « amis ». De la maison de Paul Fort à la Three Mountains Press qui édita *In our time* d'Ernest Hemingway, on tirait bien des conclusions hâtives sur le futur de la diffusion de la littérature. Puis vint le temps des requins, marqué « à la française » par la Loi de 1957 définissant exactement les acteurs du livre (auteurs,

éditeurs, etc.) — loi encore en vigueur et même renforcée depuis. Et enfin, les « technologies » permettant à n'importe qui d'imprimer et de diffuser son livre. Voilà pour l'époque : traitement de texte, impression numérique, réseaux informatiques.

L'auteur peut alors penser qu'il s'en tire à bon compte. Imitant les autres sur ce plan *sécant*, j'ai moi-même, naguère, donné un nom à mes auto-éditions, créant du même coup une entité plutôt proche de l'édition à proprement parler. Au lieu d'indiquer « chez l'auteur », comme cela se pratique depuis longtemps, j'ai frappé en pied de couverture : **Le chasseur abstrait éditeur**. Ce n'était pas mentir. Et ça marchait très bien d'ailleurs. Puis, ayant touché des centaines d'autres auteurs par la magie du site, « on » s'est mis à publier, se rapprochant alors du statut de maison d'édition, jusqu'à finalement opter clairement pour celui d'entreprise commerciale. Chacun sa petite histoire. Mais à partir du moment où je publie d'autres auteurs que ma petite personne, je tiens à m'entourer de garanties. Le statut d'entreprise me satisfait assez de ce côté, ce qui explique que je n'ai pas choisi le système associatif si prisé dans ce pays qui l'inventa presque.

Nous voilà donc éditeurs, pourvus d'un catalogue (35 titres à ce jour), et débordants d'activités toutes projetées vers le *commerce* de la littérature.

1) Un premier choix est clair : nous éditons des auteurs. Notre décision de publier n'est jamais liée au ton, au sujet ou à l'opportunité, mais à la pertinence d'une œuvre, dans n'importe quel genre, bon ou mauvais, écrivains et écrivants confondus.

2) Le second s'exprime en toutes lettres dans notre contrat d'édition : notre stock de livres est limité, nous les imprimons presque à la demande, le stock nous permet de ne pas nous laisser dépasser par les coups de feu.

3) Notre domaine de prédilection est l'Internet. Et comme la Librairie, malgré des luttes intestines et fratricides, prend elle aussi le chemin de l'Internet par la formation de réseaux, nous visons aussi

cette association de l'étalage avec l'écran, l'un permettant de produire des livres, et pas seulement des fichiers électroniques — ce qui est toujours un peu frustrant —, l'autre ouvrant la porte des réseaux où le lecteur peut facilement se repérer pour aller le plus directement possible vers la littérature de son choix. Je suis ravi de constater, par exemple, qu'à Toulouse une librairie du réseau Chapitre.com côtoie la très ancienne Librairie Ombres blanches. En voilà des libraires !

4) Enfin, notre communication est assumée par la pratique sur le terrain de nos deux ateliers : l'atelier de lecture, intitulé DIRE LE TEXTE, que nous présenterons au Salon du livre de Paris, et l'atelier d'écriture, CORTO, que nous aurons l'occasion de présenter lors des Rencontres poétiques de Rodez. Par *atelier*, nous entendons lieu de travail.

Notre *marketing mix*, puisqu'il faut en passer par là, est donc clairement défini : quatre directions à développer : les auteurs, les livres, l'Internet et les ateliers. Nous disposons d'outils importants :

– **sur Internet :**

– le site de la RAL,M, aujourd'hui référence incontournable ;

– la boutique avec paiement par carte bancaire puisque le **Chasseur abstrait** est une société commerciale disposant évidemment d'un compte professionnel ;

– **sur le terrain :**

– nos bureaux et ateliers, 150 m² ;

– les ateliers de lecture et d'écriture ;

– notre présence sur les salons ; à ce jour : Salon de la revue de Paris et Salon du livre de Paris. Prévu d'ici l'été : Rencontres poétiques de Rodez et Marché de la poésie à Paris.

En conclusion, l'auteur n'a guère le choix. Il est condamné à un combat

difficile : proposer ses manuscrits à l'édition traditionnelle, voie royale ; s'auto-éditer, et dans ce cas il devient l'éditeur à compte d'auteur de ses livres ; travailler avec **Le chasseur abstrait** ou un autre éditeur de ce type, avec ce que cela suppose d'obstination et d'impatience. Sinon, je n'y vois goutte. Vu la notoriété de la **RAL,M** et les promesses du **Chasseur abstrait**, nous sommes encouragés à continuer.

AUTEURS

8 auteurs ont accepté de participer à l'inauguration de l'atelier de lecture du Chasseur abstrait: Pascal LERAY, Jack YANTCHENKOFF, Valérie CONSTANTIN, Jean-Claude CINTAS, Marta CYWINSKA, Robert VITTON, Marie SAGAIE-DOUVE et Patrick CINTAS.

Le travail accompli dans ce cadre est déjà considérable:

Trois Cahiers de la RAL,M :

Cahier *Robert VITTON*.

Cahier *Patrick CINTAS et la Vieja*.

Et ce Cahier *DIRE LE TEXTE*.

À noter qu'un *Cahier de la série* est en préparation sous la houlette de Pascal LERAY.

Des livres dans les collections djinns et ada et des CD de musique:



Pascal LERAY

Portrait de la série en jeune mot - *essai*.

Émilie Guermynthe - *roman*.

Séries - *CD texte et musique*.



Jack YANTCHENKOFF

Première nudité - CD musique avec la voix de Marta Cywinska et les textes de Marta Cywinska et Patrick Cintas.



Valérie CONSTANTIN

Les enfants n'aiment pas la mort. – texte de Patrick Cintas

Première nudité – texte de Marta Cywinska

Astrolabe – texte de Marta Cywinska

Les fées – texte de Robert Vitton

Qu'es-aco? – texte de Robert Vitton

wandering wanda – texte de Marie Sagaie-Douve



Jean-Claude CINTAS

Chantpoèmes (à paraître) - *poésie.*

Hiboux 68 - *CD musique avec Robert Vitton et Patrick Cintas.*



Marta CYWINSKA

Astrolabe - *poésie.*

Première nudité - *poésie.*

Première nudité - *CD musique avec Jack Yantchenkoff et Patrick Cintas.*



Robert VITTON

Les heures dérobées - *poésie.*

Les fées - *poésie.*

Les eaux de Castalie - *poésie.*

Les nuits rouges (à paraître) - *poésie.*

Qu'es-aco? - *poésie.*

La toccata - *théâtre.*

Hiboux 68 - *CD musique avec Patrick et Jean-Claude Cintas.*



Marie SAGAIE-DOUVE

Travers&e - *poésie.*

wandering wanda - *poésie.*

Lignes de fuite - *récit.*



Patrick CINTAS

Dix mille milliards de cités pour rien - *roman*.

Chasseur abstrait - *roman*.

Ode à Cézanne - *poésie*.

Gisèle - *théâtre*.

Cosmogonies - *essai*.

La Vieja - *roman (Cahier de la RAL, M n° 5)*.

Mon siège de Robbe-Grillet - *essai*.

Anaïs K. - *roman*.

Sérénade - *CD musique avec la voix de Marta Cywinska*.

Antimesse pour Stockhausen. - *Cd musique*.

Travers&e - *CD musique avec Marie Sagaie-Douve*.

Hiboux 68 - *CD musique avec Robert Vitton et Jean-Claude Cintas*.

[...]

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères
France

patrickcintas@lechasseurabstrait.com

tel: 05 61 60 28 50 / 06 74 29 85 79

fax: 05 67 80 79 59

imprimé en France par:

Le chasseur abstrait

achevé d'imprimer le mars 2008

ISBN: 978-2-35554-038-7

EAN: 9782355540387

ISSN: 1958-752X

Dépôt Légal: mars 2008



Prix: 10 €



9 782355 540387

ISSN: 1958-752X